

Le legs de Mgr de Saint-Vallier : L'Hôpital Général de Québec

Juliette Cloutier

Temps passé, temps retrouvé
Numéro 29, printemps 1992

URI : id.erudit.org/iderudit/8015ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Juliette Cloutier "Le legs de Mgr de Saint-Vallier : L'Hôpital Général de Québec." *Cap-aux-Diamants* 29 (1992): 46–49.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Le legs de Mgr de Saint-Vallier L'Hôpital Général de Québec

Jadis une résidence pour les missionnaires, l'Hôpital Général de Québec est maintenant un centre d'hébergement. Il fut également au service des soldats, des victimes d'épidémies et des sinistrés.

par Sr. Juliette Cloutier, a.m.j.

L'ORIGINE DU MONASTÈRE DE NOTRE-DAME-DES-Anges et de l'Hôpital Général de Québec se confond avec celle de la colonie. Nombreux sont les souvenirs historiques qui se rattachent à cet établissement, dont une partie appartenait aux révérends pères récollets qui, à leur arrivée au Canada en 1615, avaient d'abord fixé leur modeste résidence à la Basse-Ville.

Une habitation pour les missionnaires

Le projet de construire à Québec une habitation permanente, d'où les pères partiraient pour leurs missions respectives, fut concrétisé lorsqu'ils devinrent propriétaires d'un emplacement situé à une demi-lieue du fort, en vertu d'une transaction passée avec le sieur Louis Hébert. Pour

marquer la prise de possession, les pères plantèrent une croix sur leur nouveau domaine dès l'année 1618.

Le père Leclerc, après avoir décrit la beauté de ce lieu enchanteur où circule l'eau des sources et des rivières, écrit: «Ce fut à cet endroit que nos Pères entreprirent de bâtir la première église, le premier couvent et le premier séminaire au Canada». Établis en 1620 sur le site actuel de l'hôpital, ces bons religieux durent quitter le Canada pour la France en 1629, lors de la prise de la colonie par les frères Kirke.

Ils ne revinrent au pays qu'en 1670 et ils reprurent alors possession des terres qui avaient appartenu à leur ordre avant 1629. Mais leur couvent

La façade de l'Hôpital Général de Québec vers 1855, d'après un daguerréotype de L.A. Le Mire. (Archives du Monastère des Augustines de l'Hôpital Général de Québec).

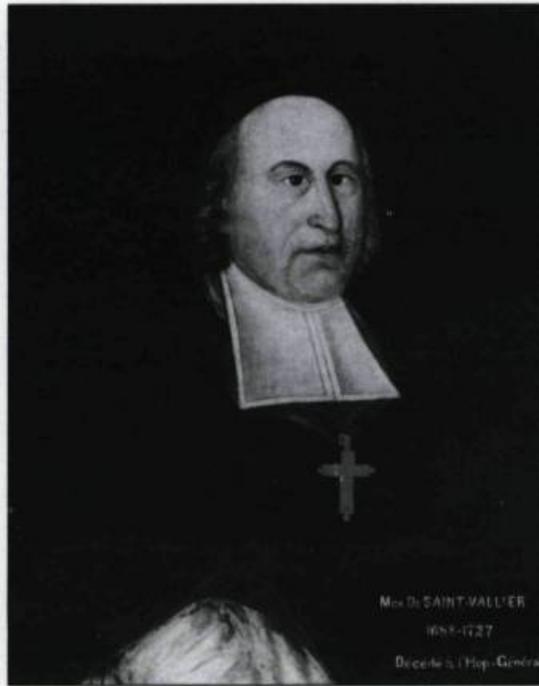
n'était que ruines. Après délibérations, le révérend père Germain Allart, sans perdre courage, autorisa la reconstruction de l'église sur le même site que la précédente. Elle forme avec l'hôpital et le monastère des Augustines la paroisse de Notre-Dame-des-Anges depuis 1721. Le dernier agrandissement remonte à 1949 et une restauration majeure a eu lieu en 1983. L'église a été témoin, en 1680, de la profession religieuse du frère Didace (Claude Pelletier) de Sainte-Anne-de-Beaupré. Ce premier frère canadien prit part, comme charpentier-menuisier, à la construction de la sacristie et du couvent, que nous découvrons merveilleusement bien conservés en parcourant l'ancienne partie du monastère.

Le fondateur

C'est le premier août 1688 que Monseigneur de Saint-Vallier arrivait au Canada comme deuxième évêque de Québec. Parmi les fidèles de son immense diocèse, les personnes que l'âge, les infirmités et la pauvreté mettaient hors d'état de pourvoir par eux-mêmes à leur subsistance, qui ne pouvaient pas tous être reçus à la maison Providence de la Haute-Ville, attirèrent plus particulièrement son attention et son zèle. Il forma le projet de fonder un hôpital général comme en France. Le roi Louis XIV, au mois de mars 1692, l'autorisa par lettres patentes, à fonder l'Hôpital Général de Québec. Pour donner suite à ce projet, il acquit les terres, l'église et le couvent des récollets par un contrat signé le 13 septembre 1692.

Le monastère devient hôpital

Le monastère des pères récollets ayant été transformé en un hôpital avec l'ameublement requis, le 30 octobre 1692, sœur Marie-Ursule Gariépy, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, assistée de madame Denys Jean (Marie Pelletier) et de citoyens de Québec, effectuèrent le transfert des pauvres, vieillards et infirmes de la maison Providence au nouvel établissement. Voilà! L'Hôpital Général était fondé. Pendant encore cinq mois, sœur Marie-Ursule resta chargée de la direction de cet asile de charité, alors que l'administration était assurée par les personnes qui avaient jusque-là géré les affaires du bureau de charité. Mais le dévoué prélat voulait une œuvre qui brave les siècles; aussi croyait-il préférable de la confier à une communauté hospitalière. Il la proposa donc aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec, lesquelles acceptèrent le 9 janvier 1693, de donner quatre religieuses: Marie-Marguerite Bourdon dite sœur Saint-Jean-Baptiste, Marie-Louise Soumande dite sœur Saint-Augustin, Marie-Geneviève Gosselin dite sœur Sainte-Madeleine et Marie-Madeleine Bacon dite sœur de la Résurrection. À leur arrivée à l'hôpital, le premier avril 1693, elles trou-



Mgr Jean-Baptiste de la Croix de Chevrières de Saint-Vallier (1653-1727); huile sur toile; anonyme. (Photographie: Denys Ross. Archives du Monastère des Augustines de l'Hôpital Général de Québec).

vèrent les malades dans un grand dénuement: pour 42 personnes, il n'y avait que six pains, deux livres de beurre, dix-huit harengs et un minot de blé. C'était la première pénurie, mais non la dernière qu'allait connaître l'institution.

Retournez à l'Hôtel-Dieu

En 1700, n'approuvant plus de nouvelles communautés au Canada, la cour de France enjoignait aux religieuses de l'Hôpital Général de Québec de retourner à l'Hôtel-Dieu. Ce fut une heure angoissante pour les fondatrices. Le coup fut terrible pour Mgr de Saint-Vallier, mais sa détermination fut comme toujours des plus exemplaires, écrit l'annaliste. Il décida de se rendre en France afin de parler de son hôpital au roi, laissant à la révérende mère Louise Soumande de Saint-Augustin la conduite des affaires et l'affermissement de l'œuvre. Le roi Louis XIV, heureux de revoir son ancien aumônier, accepta qu'il maintienne la communauté qu'il avait établie à l'Hôpital Général.

Les religieuses ont dû faire face à de nombreuses autres difficultés telles les famines, les rigueurs de la pauvreté, la maladie, les deuils et les guerres mais leur courage, leur dévouement et leurs prières leur ont permis de surmonter ces multiples obstacles.

Une aile de plus

Au fil des ans, des annexes ont été ajoutées pour répondre aux nouveaux besoins d'une population croissante. La première fut l'aile de la façade, à deux étages, construite de 1710 à 1713



Le frère Didace (Claude Pelletier), récollet. Photographie de L.N.C. de Beaumont, Québec. (Archives du Monastère des Augustines de l'Hôpital Général de Québec).



Cette photographie de R. Traquair (1928) montre la salle du premier étage de l'aile de la façade (1714-1950). (Archives du Monastère des Augustines de l'Hôpital Général de Québec).

aux frais de Mgr de Saint-Vallier, dans laquelle il s'était réservé des appartements. Après treize ans d'exil dû à sa captivité en Angleterre et à un séjour forcé en France, il a pu en prendre possession et ainsi mieux s'occuper de ses pauvres. Il fit alors meubler les deux salles de cette aile et y plaça les messieurs au premier étage et les dames au second. En 1759-1760, des militaires blessés seront placés dans la salle du premier étage.

Attentif aux besoins de la société, Mgr de Saint-Vallier, dès 1717, avait fait accueillir dans des

loges les aliénés et, en 1802, ils seront reçus dans une aile attenante à l'hôpital qui fut démolie en 1859 et remplacée par une autre réservée à l'administration. Cette œuvre évolua jusqu'en 1845, alors qu'un autre toit hospitalier, celui de l'Asile temporaire de Beauport, ouvrait ses portes à ce type de malades.

On ouvre un pensionnat

En 1725, le monastère se trouvait dans un état de gêne voisin de la misère. Une question se posait : comment pourvoir à la subsistance des hospitalisés? Même si les religieuses se livraient à diverses industries que leur inspirait leur dévouement, les revenus s'avéraient insuffisants. À la suggestion du fondateur, un pensionnat pour jeunes filles a été ouvert en 1725 dans le but de subvenir aux besoins pécuniaires des hospitalisés. L'enseignement fut donné par les religieuses jusqu'en 1868. À cette époque, le pensionnat était florissant, mais elles devaient se consacrer davantage à l'œuvre hospitalière.

Temps héroïques: épidémies, guerre et sinistres

La diversité des œuvres réunies sous un même toit justifie la dénomination d'hôpital général, encore plus appropriée durant les épidémies et les guerres, où malades et blessés y sont traités au prix des plus grands sacrifices. «Mes filles, oubliez-moi après ma mort, mais n'oubliez pas



Cette photographie de Louis Bienvenu, du 21 juin 1867, montre les élèves du Pensionnat de Notre-Dame-des-Anges. (Archives du Monastère des Augustines de l'Hôpital Général de Québec).

mes pauvres» sont les dernières paroles que le pieux fondateur, Mgr de Saint-Vallier, adressait aux religieuses quelques heures avant son décès, survenu le 26 décembre 1727 en sa modeste chambre, et elles restèrent un stimulant pour un dévouement parfois héroïque.

Dès 1734, les militaires hors d'état de faire leur service y ont été reçus. «La plupart de ces pauvres gens étaient perclus et infectés de maladies souvent dangereuses», écrit l'annaliste. Les années 1746 et 1759 sont marquées par les épidémies de fièvre maligne sévissant sur les bateaux. En 1756, 600 malades, provenant du vaisseau le *Léopard*, sont accueillis en même temps à l'hôpital. En 1757, les salles furent de nouveau remplies ainsi que le monastère et l'église.

Lors du siège de Québec en 1759, l'Hôpital Général, par sa situation hors de la ville, était regardé comme un asile invulnérable. On ne saurait compter ceux qui vinrent s'y réfugier. Les blessés des deux armées y sont aussi soignés; il y en avait près de mille et ce n'était que jambes et bras coupés, cris de mourants...

L'hôpital servit de refuge aux sinistrés des incendies des faubourgs Saint-Roch et Saint-Sauveur, en 1845 et 1866; c'est lors de ce dernier incendie que le lieutenant Henry Edward Baines perdit la vie dans un acte héroïque pour sauver l'Hôpital Général des flammes.

École pour garde-malades

Dès la fin du XIX^e siècle, les Augustines de la miséricorde de Jésus de l'Hôpital Général s'ouvraient sur la collectivité en fondant l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur à Québec et l'Hôtel-Dieu de Saint-Vallier à Chicoutimi. Au début du XX^e siècle, afin de répondre aux exigences de leurs tâches, des religieuses poursuivirent des études à l'université Laval et en 1962, l'Hôpital Général ouvrit une école de garde-malades auxiliaires qui pourront collaborer avec les religieuses aux soins des malades. En 1966, pour la première fois, trois directeurs laïques sont nommés et en 1975, un premier directeur-général laïque est choisi. «Ainsi, écrit monsieur Jean-Jacques Minguy, directeur général de l'établissement en 1987, au cours des siècles, les Augustines perpétuèrent l'œuvre de Monseigneur de Saint-Vallier et légèrent à leurs collaborateurs cet esprit de dévouement, d'adaptation aux besoins et d'ouverture sur la société. Aujourd'hui, l'Hôpital Général reprend à son compte cet héritage».

De nombreux médecins ont collaboré à l'extension de l'établissement par ce qu'ils étaient et ce qu'ils ont accompli pour le peuple québécois et spécialement pour l'Hôpital Général de Québec. Le premier fut le célèbre Michel Sarrazin qui

pratiqua de 1692 à 1694 et de 1697 à 1734. Soulignons ceux qui se sont dévoués comme médecins durant plus de vingt ans et même parfois près de 50 ans auprès des pauvres et des malades: Jacques Holmes, Joseph Painchaud, Pierre Baillargeon, Philippe Wells, Albert Marois, E. Laberge, Alphonse Giguère et Louis Napoléon Larochelle. En 1946, les subsides gouvernementaux n'en étaient qu'à leurs débuts dans l'aide aux infirmes et aux vieillards, c'est donc dire que le dévouement des médecins, dentistes et autres spécialistes fut longtemps quasi de pure charité. En 1953, la construction d'une annexe pour l'hôpital portait à 460 le nombre de malades traités dans l'établissement. Les médecins durent multiplier leurs énergies, mais cela ne modifia pas leur attitude auprès du personnel et des malades; ils demeurèrent attentifs, sympathiques et ouverts à la venue de nouveaux confrères.



Le lieutenant Henry Edward Baines, qui sauva l'Hôpital Général des flammes lors de l'incendie de 1866. (Archives du Monastère des Augustines de l'Hôpital Général de Québec).



En 1988 s'ajoutait un hôpital de jour, axé vers les soins et services de qualité aux personnes âgées du secteur. L'Hôpital Général de Québec se définit aujourd'hui comme un centre d'hébergement de longue durée. Une terminologie adaptée au goût du jour, mais un dévouement qui demeure toujours le même. ♦

Chœur de l'église des récollets de la paroisse de Notre-Dame-des-Anges restauré en 1983. (Photographie: Guy Perreault. Archives du Monastère des Augustines de l'Hôpital Général de Québec).

*Archiviste